



HAL
open science

Les inégalités de genre à l'école

Floraine Corvisy

► **To cite this version:**

| Floraine Corvisy. Les inégalités de genre à l'école. Education. 2012. dumas-00739833

HAL Id: dumas-00739833

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00739833>

Submitted on 9 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES
ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : CORVISY Floraine
SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq
SECTION : 2**

**Intitulé du séminaire de recherche : Sociologie
Intitulé du sujet de mémoire : Les inégalités de genre à l'école
Nom et prénom du directeur de mémoire : MEUNIER Olivier**

Résumé

Le monde est marqué par des stéréotypes sur le rôle de la femme et de l'homme. Pendant de nombreuses périodes en France la femme fut assignée au rôle social d'épouse et de mère devant s'occuper des tâches domestiques et des enfants. Ces rôles sociaux ont néanmoins fortement évolué aujourd'hui. Les inégalités de genre dans la société sont plus masquées et implicites.

Ce mémoire traite de la question des inégalités entre les filles et les garçons dans le système scolaire. L'étude de ce phénomène scolaire peut permettre de comprendre la place des femmes dans la société. Alors même que les jeunes filles n'étaient dispensées pendant longtemps que d'une éducation religieuse, elles ont aujourd'hui droit à la même scolarité que leurs pairs masculins. La mixité devient la généralité, filles et garçons se retrouvent alors mélangés en classe.

La problématique du mémoire s'oriente sur le domaine du sport. Les inégalités de genres dans le sport ont longtemps été représentatives des rôles sociaux des femmes et des hommes et de leurs relations. Le but de cette étude est de comprendre le rôle de l'enseignant dans ces inégalités filles/garçons en EPS. Partant de l'hypothèse selon laquelle l'enseignant influait sur les relations sociales entre les élèves des deux sexes, les observations et entretiens ainsi menés ont permis de voir que la personnalité et les caractéristiques de l'enseignant ont un rôle important. La comparaison des relations des enfants de différents âges a également permis de mettre en avant le phénomène selon lequel la mixité devient plus difficile plus les élèves sont âgés.

Mots clés : stéréotypes, inégalités, genre, mixité, socialisation, rôles sociaux.

Remerciements

En préambule, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier Monsieur Meunier Olivier, qui, en tant que Directeur de mémoire, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce travail.

Mes remerciements s'adressent également aux directeurs et aux professeurs des écoles qui ont bien voulu m'accueillir dans leur école et leur classe, et m'apporter les données de terrain nécessaires.

Les inégalités de genre à l'école.

Table des matières	1
Introduction	2
I- Les inégalités filles/garçons au cours des siècles, en France	3
II- Les filles et les garçons dans le système scolaire aujourd'hui	5
III- Le sport et le genre	7
IV- Le travail de recherche sociologique	9
1- <i>Problématique</i>	9
2- <i>Cadre de réflexion et définition des notions et concepts</i>	10
3- <i>Questionnement de recherche</i>	11
4- <i>Hypothèses de travail</i>	13
5- <i>Dispositif de recueil de données</i>	14
a) <u>L'observation</u>	14
b) <u>L'entretien</u>	22
c) <u>Le questionnaire</u>	24
V- Quelles solutions pour éviter les inégalités filles-garçons à l'école	25
Conclusion	26
Bibliographie	27
Sitographie	30
Annexes	

Introduction

Grâce aux médias et aux travaux des chercheurs, on parle de plus en plus de la question de l'inégalité entre les hommes et les femmes dans les différents domaines de la société. Ces recherches permettent de montrer au grand jour ces écarts et ainsi de les faire évoluer dans le but de les réduire. Cependant, même si de grands progrès ont été faits au cours du XXème siècle, en France, pour tenter d'égaliser les droits des femmes et ceux des hommes, ceux-ci ne semblent toujours pas être respectés au quotidien.

En effet, le constat des scientifiques sur le phénomène d'inégalité de genre dans la société française est qu'il est toujours présent. Alors que les filles font de plus en plus d'études longues et réussissent mieux en général à l'école, les salaires des hommes et des femmes montrent encore, à compétences égales, des différences.

Face à ce constat, j'ai choisi de m'intéresser plus particulièrement à la reproduction des rapports sociaux de genre en EPS (éducation physique et sportive). Le sport a été très longtemps réservé aux hommes, il est donc intéressant de se demander s'il contribue à réduire les stéréotypes ou si au contraire, il les fait perdurer. Le rôle de l'enseignant référent est important dans une classe, nous pouvons donc nous demander si **la pratique de l'enseignant en EPS influence les relations entre les filles et les garçons, et les comportements des élèves en fonction de leur sexe.**

Ce mémoire se fixe comme objectif, dans un premier temps, de dresser un portrait non-exhaustif de l'éducation des filles afin de comprendre ensuite les phénomènes observables aujourd'hui à l'école primaire. Dans un second temps, l'étude de la place des femmes dans la pratique du sport au fil des périodes historiques sera présentée. Ceci apportera un cadre au travail de recherche effectué et proposé dans une dernière partie.

Il est essentiel de faire une première introduction au sujet en parlant des inégalités de genre à l'école primaire, d'hier à aujourd'hui, pour pouvoir comprendre les origines d'un tel phénomène. Mais il est également important de regarder quelles étaient les origines du sport à propos de la question d'inégalité de genre.

I. Les inégalités filles/garçons au cours des siècles, en France :

Avant, l'instruction des filles se faisait par les religieuses. *Le livre pour l'enseignement de ses filles* de Geoffroy de La Tour-Landry est un livre qui date du XIV^{ème} siècle et qui servit d'inspiration pour éduquer les jeunes filles en France, et même en Europe. Le livre présente l'éducation des filles comme devant être une éducation religieuse et qui transmettait aux jeunes filles le travail domestique de la mère et de l'épouse. Les filles devaient alors être calmes et bienveillantes.

Nous verrons dans cette partie quelques notions sur l'éducation des filles au cours des siècles pour en comprendre l'analyse des différences filles/garçons à l'école aujourd'hui.

Nous commençons l'analyse des inégalités filles/garçons dans l'éducation en France, à partir du XVI^{ème} siècle. La préoccupation première de la Contre-Réforme (mouvement catholique créé pour faire face à la Réforme protestante) est **l'éducation religieuse des filles**. Pendant cette période de guerre et de religion, la volonté de séparer les filles des garçons à l'école se fait forte et elle conduit à un important retard sur le plan de l'instruction des filles par rapport aux garçons.

Le XVII^{ème} siècle ne fait guère d'évolution. Seules les filles appartenant à l'élite peuvent prétendre à une instruction plus complète en allant dans les pensionnats des grands ordres féminins. L'éducation est encore très religieuse puisque les filles allaient soit dans les écoles de charité (peu nombreuses pour les filles) soit au couvent. Une fois leur éducation terminée, elles devenaient religieuses ou retournaient à la maison pour se marier, avoir des enfants et leur dispenser les savoirs religieux.

Au XVIIIème siècle, les philosophes parlent enfin d'égalité homme-femme et veulent que l'on instruisse les filles au même titre que les garçons. Néanmoins rien ne se passe car à l'époque des Lumières, la société n'est pas prête à changer l'éducation des filles, elle met en avant les intérêts d'une éducation des filles pour les rendre douces et assagies. L'instruction des filles, à cette époque, se cantonne aux disciplines suivantes : déchiffrer l'abécédaire, apprendre son catéchisme, broder, dessiner, danser ou chanter. Ainsi les femmes gardent les mêmes destins traditionnels à savoir le travail domestique et élever les enfants. Tandis que les garçons, eux, se voient transmettre tous les éléments de la culture commune.

Condorcet (1743-1794) est un philosophe qui a beaucoup pensé l'égalité homme-femme et notamment à l'école. Il revendique l'égalité des sexes dans l'instruction car, selon lui, il serait « *dangereux de conserver l'esprit d'inégalité chez les femmes, ce qui empêcherait de le détruire dans la tête des hommes* » (extrait de MASSOT A., 2002, CONDORCET : le fondateur des systèmes scolaires modernes). L'auteur explique que Condorcet expliquait la praticité de l'instruction des femmes pour elles-mêmes, lorsqu'elles sont veuves, par exemple, elles pourront s'assumer seules, mais aussi pour l'instruction des enfants puisque ce sont les femmes qui éduquent les enfants et il leur faut donc avoir la culture à transmettre aux enfants.

Au XIXème siècle, les filles, toujours séparées des garçons, vont dans des pensionnats ou des écoles privées. Elles n'ont pas encore droit à la même qualité d'instruction que leurs pairs masculins. La loi Guizot (1833), instaure en France l'enseignement primaire mais uniquement pour les garçons. Les filles sont alors illettrées à plus de 50% d'entre elles, tandis que les garçons à seulement 25%. Mais à partir d'un décret de 1936 les choses commencent à évoluer et les filles pourront enfin prétendre à une éducation à la hauteur de celle des garçons.

En effet, à partir du XIXème siècle, on ouvre des écoles publiques primaires pour les filles dans les communes, grâce notamment à la **loi Falloux** (1850). Plus tard, les filles sont intégrées dans les écoles primaires des garçons car la mixité scolaire apparaît avec la **loi Gobelet** en 1886. La loi Paul Bert, en 1879, permet la création d'écoles normales

féminines (anciens IUFM) et de lycées. Enfin, une loi qui a aussi permis l'évolution de l'éducation féminine est celle de Camille Sée en 1880 qui instaure les collèges de jeunes filles et ainsi leur apporte une instruction à la hauteur de celle des garçons du même âge.

Néanmoins, la mixité à l'école ne devient obligatoire qu'à partir de la **loi Haby** du 11 juillet 1975, donc c'est seulement un siècle plus tard que les filles peuvent réellement prétendre à la même scolarité que leurs pairs masculins. La loi Haby a également décrété l'enseignement public primaire et secondaire obligatoire pour tout enfant de 6 à 16 ans et elle a permis ainsi de développer le vivre-ensemble, la collectivité des enfants d'origine et de sexe différents.

Ces éléments nous permettent de comprendre les parcours différents des filles et des garçons à l'école aujourd'hui, et aussi la place de la femme dans la société actuelle. Ceci nous a également permis de prendre en compte la dimension socialisatrice de l'école qui de par celle-ci pourrait contribuer à faire évoluer les inégalités de genre à l'école.

II. Les filles et les garçons dans le système scolaire aujourd'hui

Nous l'avons vu dans la partie précédente, l'école a eu, au fil des siècles, un pouvoir de production de rôles sociaux. En effet, les filles étaient instruites dans le but de former des mères de familles. Depuis les lois sur l'éducation en France, les écoles sont mixtes et les filles accèdent donc à la même instruction scolaire que leurs pairs masculins. Nous allons voir dans cette partie si les inégalités filles/garçons ont disparues à l'école primaire.

L'étude statistique menée par l'éducation nationale en mars 2008 et intitulé *Filles et garçons à l'école sur le chemin de l'égalité*, propose une étude des situations scolaires des filles et des garçons dans le primaire et dans le secondaire. Les éléments marquant de cette étude sont qu'une large proportion de filles vont dans la filière littéraire (plus de 80% de filles en terminales L en 2005-2006) et en médico-social (elles représentent 94% de la filière), et que les filles ont un meilleur taux de réussite au baccalauréat de 2006, que ce

soit en général, en technologique ou en professionnel, les garçons sont soit à égalité, soit en dessous du nombre de filles accédant au diplôme.

Cette étude démontre que les filles réussissent mieux en général à l'école. Néanmoins il faut apporter un bémol à ce constat qui, en apparence, serait un avantage pour le futur des femmes et donc pour l'égalité homme-femme dans la société. En réalité, les chercheurs ont montré que malgré la réussite avérée des filles dans tous les cursus scolaires, elles ne vont pas dans les mêmes filières d'études que les garçons. En effet, la sociologue Marie Duru-Bellat, dans son ouvrage L'école des filles, nous montre que, malgré la réussite scolaire plus importante des filles, elles sont moins représentées dans les filières scientifiques qui amènent par la suite à des professions plus valorisées par la société.

D'où ces phénomènes tirent-ils leurs origines? Qu'en est-il de l'inégalité fille/garçon à l'école primaire?

D'un point de vue qualitatif, cette fois, de nombreuses observations menées en classe ont été effectuées par les chercheurs et ont pu ainsi montrer que les stéréotypes implicites existent encore à l'école primaire. En effet, les études montrent que les enseignants interagissent plus avec les garçons qu'avec les filles et que les garçons auraient plus tendance à s'imposer en classe sans que cela ne pose problème aux enseignants qui en font quelque chose de quasi-légitime. Les observations ont également permis de montrer que les performances et les comportements attendus d'une fille et d'un garçon ne sont pas les mêmes. Ce qui en découle c'est la faible tolérance pour les « mauvais » comportements des filles qui doivent être dociles, alors que ces même comportements seront pris comme inévitables venant des garçons. Mais les appréciations des enseignants témoignent également de ces stéréotypes prégnants car, alors que la réussite scolaire d'une fille sera jugée plutôt normale, celle d'un garçon sera plus surprenante et davantage gratifiée.

C'est ce qu'explique Nicole Mosconi dans son ouvrage *Femmes et savoirs : la société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Elle va plus loin en disant que la différence filles/garçons dans la réussite (ou l'échec) scolaire, comme la différence entre les élèves issus de milieux populaires et les élèves issus de milieux favorisés, sont créés, pour une large part, par le personnel éducatif, par leurs méthodes, leur pédagogie et les contenus de leur enseignement.

Ces éléments d'analyse des inégalités filles/garçons à l'école pourrait permettre de comprendre que les stéréotypes sont encore prégnants dans notre société ce qui conduit à discriminer les femmes au niveau professionnel. C'est par l'expression de « plafond de verre », expression apparue en 1986 dans le Wall Street Journal (Etats-Unis), que l'on désigne les différents obstacles que rencontrent les femmes pour accéder à des postes élevés dans les hiérarchies professionnelles. Ce terme exprime la dimension discriminatoire de l'insertion professionnelle des femmes, et notamment dans les postes les plus reconnus, les plus hauts dans le travail.

Bien que l'inégalité soit de mise actuellement à l'école et dans le milieu professionnel, nous pouvons nous demander si le sport pourrait faire évoluer la place de la femme dans la société.

III. Le sport et le genre

Il paraîtrait plutôt logique de parler du sport lorsque l'on parle des inégalités hommes-femmes. En effet, le sport fut très longtemps discriminatoire envers les femmes. Il était soit uniquement réservé aux hommes, soit les hommes et les femmes étaient strictement séparés pour le pratiquer.

Cette discrimination était fort présente pendant la période de l'Antiquité en Grèce. En effet, les femmes étaient complètement exclues de tous sports et compétitions. Elles n'étaient néanmoins pas interdites de sport, elles en pratiquaient donc plus comme un loisir.

Ensuite, au Moyen-Age, la pratique du sport des femmes était fort corrélée à leur rôle au sein de la société, elles ne pouvaient donc faire du sport puisqu'elles devaient s'occuper du foyer et pratiquer la religion. Toutefois à cette période, seules certaines femmes de haut rang pouvaient pratiquer des jeux sportifs.

Ce n'est qu'au XIXème siècle que la pratique du sport évolue puisqu'en 1899, Alice Milliat, grande sportive et militante pour la pratique du sport par les femmes, demande d'inclure des épreuves féminines aux Jeux Olympiques d'Anvers.

Ce n'est qu'ensuite, dans les années 1970, que les dernières fédérations sportives s'ouvrent enfin aux femmes : celle de football et plus tard celle de la boxe.

« *La participation des femmes au sport a une longue histoire. Cette histoire, marquée par la division et la discrimination, est aussi illustrée par les succès éclatants des athlètes féminines et par des progrès considérables aux fins de l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes et des jeunes filles.* » (extrait du texte *Les femmes, l'égalité des sexes et le sport*, décembre 2007)

Ce texte dresse une identification des inégalités de genre dans le sport et l'éducation physique. Il explique cependant que celles-ci ont quand même évolué puisque certaines dispositions ont été prises pour limiter ces inégalités. C'est pourquoi, l'auteur veut nous montrer en quoi le sport est un atout majeur pour faire évoluer les stéréotypes, le sexisme encore trop présent dans cette discipline, et ainsi donner une plus grande part, un plus grand pouvoir aux femmes.

Malgré les efforts faits dans le domaine du sport pour réduire les inégalités hommes-femmes, il existe toujours une discrimination sexiste plus ou moins forte dans toutes les disciplines et à tous les niveaux, qui vient des préjugés concernant les capacités physiques des femmes et des stéréotypes sur le rôle social féminin.

Une étude de l'INSEE permet de montrer qu'il y a une corrélation entre pratique sportive et inégalité homme-femme. Les statistiques, comme celles de l'INSEE (Institut Nationale de la Statistique et des Études Économiques) permettent de montrer les faits tels qu'ils sont et donnent un poids important aux recherches. En effet, dans l'étude intitulée *La pratique sportive en France, reflet du milieu social*, l'institut présente les chiffres de la pratique du sport, en 2006, en fonction de l'âge, du sexe et du milieu social. L'enquête permet de montrer en quoi la pratique du sport est encore très sexualisée puisque l'on a des activités que les femmes pratiquent très peu contrairement à leurs pairs masculins, comme par exemple, le football, seulement 14% des footballeurs sont des femmes sur environ trois millions de joueurs de foot. D'un autre côté, il existe des sports encore très féminisés puisque les hommes ne les pratiquent quasiment pas, comme par exemple, la danse, 79% sont des danseuses sur un total d'environ deux millions de danseurs. On remarque

également que les hommes cherchent davantage la compétition que les femmes.

IV. Le travail de recherche sociologique

Étant donné que l'école a un rôle, malgré elle, de reproductrice des rapports sociaux et donc des inégalités entre filles/garçons, il est important de s'y intéresser de plus près pour voir comment se joue cette reproduction.

Dans une société où l'on insiste sur l'importance de pratiquer une activité sportive régulière, et dans un même temps, dans une société où l'égalité homme/femme n'est toujours pas de mise, il est intéressant de se demander ce que peut apporter l'E.P.S comme éléments d'explication et de remédiation.

1. Problématique :

Nous nous orienterons donc sur cette discipline particulière qu'est l'EPS car, alors que les séances ne sont pas « frontales », c'est-à-dire que les élèves ne sont pas assis à leur table avec l'enseignant au tableau dans une classe fermée, comme dans une séance de français par exemple, en classe « traditionnelle », l'enseignant est quand même fort présent dans la prise de parole et les relations avec les élèves, contrairement à la cour de récréation.

L'EPS se situerait donc entre ces deux formes de terrains scolaires, elle met en jeu une certaine autonomie et en même temps un contrôle de soi dans l'apprentissage. Ainsi, ce cadre d'apprentissage me permet d'avoir un espace de recherche dans lequel la socialisation entre les élèves est plus importante qu'en classe « traditionnelle », mais tout en étant un espace où l'influence du maître, et aussi des objectifs pédagogiques, est importante.

Le rapport entre les élèves est donc différent en EPS, le programme du cycle 3 à l'école primaire, impose de travailler sur les compétences « s'affronter individuellement ou collectivement », « anticiper, faire des choix stratégiques, avoir des comportements tactiques », ce qui induit une autre forme d'interactions sociales spécifiques à la discipline.

Le fait que ce soit une discipline plutôt masculine m'a paru également intéressante, en effet, le sport est une activité qui se rapproche plus des comportements, des valeurs dites masculines et ce du fait de son histoire. L'EPS, à l'école, est également davantage orienté sur des valeurs morales et sociales, induites par le collectif, puisqu'il faut avoir un comportement responsable, respecter les autres et les règles de la vie collective.

De plus, cette discipline est particulière du point de vue du développement physique qui est différent selon les filles et les garçons et selon l'âge des élèves. Cette dimension devra être prise en compte dans la recherche car c'est à partir de 7-8 ans que les différences sont plus marquées sur le point physique et physiologique des garçons et des filles.

Enfin, si on met de côté les caractéristiques physiques de chaque individu, cette étude permet de se poser plusieurs questions légitimes : quel est cet écart entre les filles et les garçons en EPS? comment peut-il être expliqué? et enfin quel est son impact sur la future pratique sportive des élèves et éventuellement sur les futurs rôles professionnels que cet écart provoque?

Pour répondre à la problématique du mémoire, nous nous intéresserons aux relations qui existent dans la classe entre l'enseignant et ses élèves, aux comportements des enfants entre eux, aux comportements de l'enseignant, et à ses réactions face aux élèves en fonction de leur sexe.

2. Cadre de réflexion et définition des notions et concepts :

Ma réflexion se portera sur la pratique de l'enseignant, c'est-à-dire, son enseignement, ses méthodes, la façon dont il s'exprime, ce qu'il exprime de façon explicite ou implicite, ses encouragements, ses réprimandes, la façon dont il s'adresse aux élèves en fonction de leur sexe. Cependant je vais également m'intéresser aux comportements des élèves, à leur façon de se mouvoir, de se regrouper, et à leur ressenti.

Quelques concepts méritent d'être explicités dans ma recherche :

Le genre :

On entend le genre dans cette étude comme le « sexe social ». C'est le terme employé par Christine Delphy, militante et théoricienne féministe, pour exprimer les différences sociales entre les hommes et les femmes, différences qui sont construites socialement.

La mixité :

Ici, dans le cadre scolaire, la mixité ou coéducation, est l'instruction commune aux élèves, filles ou garçons, dans la même classe.

Alors que la mixité s'est généralisée à l'école primaire dans les années 60, elle est remise en question depuis plusieurs années. Le débat est que, malgré une cohabitation certaine et équilibrée, dans les classes, des filles et des garçons, due à la scolarisation obligatoire et à la mixité, l'égalité filles/garçons, comme nous l'avons précédemment, n'est pas assurée.

L'EPS :

L'éducation physique et sportive à l'école primaire (cycle 3) regroupe : les activités athlétiques, la natation, sports collectifs, jeux de raquettes jeux de lutte, activités de roule et glisse, activités d'orientation, escalade, danse, gymnique. Ce sont les APSA (activités physiques, sportives et artistiques).

L'EPS est spécifique de par le lieu, le mouvement, le fait que les élèves ne soient plus assis à une table, et enfin par le caractère moins « sérieux » que les disciplines, dites plus institutionnelles, comme les maths et le français, ce qui peut créer des comportements différents de la part des enfants.

3. Questionnement de recherche :

Nous allons voir dans cette partie les questions qui permettent de poser les bases de la recherche et d'orienter le propos.

Y a-t-il à l'école, comme dans la société, une reproduction des stéréotypes, de ce que doit être ou faire une fille et un garçon ? Y a-t-il des " destins sociaux " différenciés selon le sexe? L'école favorise-t-elle de futures inégalités entre hommes et femmes dans la société ou, au contraire, permet-elle de changer la société et casser ces inégalités ? L'enseignant a-t-il un comportement différent face à un élève de sexe masculin ou féminin ? En est-il conscient ? Ses attentes sont-elles les mêmes au niveau du travail et du comportement d'une fille et d'un garçon ?

La recherche s'oriente sur les séances d'EPS à l'école primaire. Comme nous l'avons dit précédemment, l'EPS à l'école constitue une discipline spécifique, du point de vue du lieu, du cadre, du rôle de l'enseignant et du champ d'action des élèves.

Partant de l'EPS comme cadre de réflexion, on peut se demander, dans un premier temps, si le sport à l'école permet de mettre davantage en évidence une différence plus marquante entre les filles et les garçons que dans une autre discipline?

En ce qui concerne la mixité en EPS, du point de vue des caractéristiques physiques mais aussi des valeurs et des normes mises en jeu dans cette discipline il me paraît pertinent de me poser les questions suivantes :

Une mixité en sport est-elle nécessairement logique? Est-ce égalitaire? Comment se passe concrètement cette mixité en EPS à l'école? Y a-t-il des différences de comportements chez les élèves en fonction du sexe en sport? Le professeur est-il égalitaire? Les activités proposées à tous, filles comme garçons, sont-elles adaptées aux caractéristiques physiques des filles et des garçons?

Par rapport à la lecture spécialisée :

Des statistiques sur les résultats des élèves en EPS au collège et au lycée, montrent que les filles ont en moyenne un point de moins que les garçons dans cette discipline. Il me paraît donc intéressant, au vu de ces apports scientifiques, de se demander si cet écart a

pour origine uniquement des écarts physiques et physiologiques entre les filles et les garçons ou si d'autres facteurs entrent en jeu.

Par là même, mes lectures m'ont permis de constater qu'il y a, outre des écarts sur le plan du développement physique, des écarts de comportements, de normes et de valeurs à l'égard des activités physiques et sportives.

Ainsi, je vais devoir considérer les relations enseignant/ élève en fonction du sexe de l'élève et éventuellement de l'enseignant, et les relations entre élèves et les comportements des élèves observables en fonction du genre.

A partir de ces questions, nous nous demanderons aussi si la différenciation de genre accentue la différenciation physique, ou si à l'inverse c'est la différenciation physique qui influence la différenciation de genre faite en EPS à l'école.

Un autre aspect du questionnement se portera sur toutes autres variables qui pourraient influencer les inégalités filles/garçons en EPS. En effet, nous pouvons nous demander si cette différenciation est la même d'un enseignant à l'autre, d'une école à l'autre, d'une population à l'autre, d'un pays à l'autre.

4. Hypothèses de travail :

A partir des questions posées sur les inégalités de genre en EPS , il nous faut poser plusieurs hypothèses qui aideront dans l'observation de séances d'EPS.

Pour commencer la recherche, nous dégagerons quelques hypothèses afin de mieux orienter l'observation.

- L'environnement social joue sur les inégalités de genre à l'école, et donc en EPS.
- Les rapports entre l'enseignant et ses élèves apparaissent plus inégalitaires, en fonction du sexe de l'élève, en fin d'année plutôt qu'en début d'année.
- Les relations entre les acteurs de la classe jouent un rôle sur l'orientation scolaire des filles et des garçons.
- Les élèves ont tendance à se mettre dans les groupes du même sexe pour les activités.

- L'enseignant fait intentionnellement des groupes mixtes de travail.
- Les interactions entre les élèves et l'enseignant diffèrent selon les APSA.
- Plus l'élève a d'interaction avec l'enseignant plus il s'investira dans l'activité.
- Plus l'élève se retrouve avec ses pairs, plus il se sentira sur un pied d'égalité.
- Le caractère et la personnalité de l'enseignant joue sur les relations entre les élèves.
- L'enseignante aura tendance à favoriser les filles et l'enseignant plutôt à favoriser les garçons.
- Plus les élèves sont jeunes moins les inégalités filles-garçons en EPS sont observables.

A partir de ces différentes hypothèses, nous allons voir les méthodes d'enquête sociologiques et leurs différents résultats pour valider ou réfuter ces hypothèses.

5. Dispositif de recueil de données :

Pour recueillir des données à partir de ma problématique je choisis dans un premier temps l'observation pour constater les faits et dans un second temps je compléterai ma recherche par des entretiens pour comprendre les mécanismes sous-jacents.

a) L'observation :

La technique d'observation est essentielle dans cette recherche, elle permet de voir les pratiques réelles de l'enseignant et les réactions des élèves.

J'ai voulu principalement observer un enseignant de cycle 3 mener sa séance d'EPS. En effet, depuis plusieurs années la formation de l'enseignant lui permet de prendre en charge toutes les disciplines des programmes. C'est pourquoi, il me semble important d'observer ce que l'enseignant fait avec sa propre classe, comment il arrive à gérer ses élèves dans un endroit plus libre de mouvement que la classe à l'école.

L'hypothèse selon laquelle les différences fille/garçon s'accroissent au fil de l'âge pourra être observée en prenant deux classes d'âge différentes.

Il faudra également prendre en compte les caractéristiques de l'enseignant (homme/femme, jeune/vieux) pour avoir différentes pédagogies.

Le milieu social est également un paramètre qu'il est important de prendre en compte pour voir si l'origine sociale joue sur la pédagogie de l'enseignant ou sur les relations des élèves entre eux.

L'APSA est aussi un élément essentiel, en effet, il faut pouvoir comparer grâce aux observations si les interactions enseignant-élèves, en fonction du genre, sont les mêmes en danse et en football, pour prendre l'exemple le plus caricatural.

Je prendrai alors des notes sur le temps de parole laissé aux élèves (chronomètre), sur la prise de parole des élèves, sur les comportements des élèves, sur les commentaires (réprimandes et félicitations) de l'enseignant, mais aussi, je prendrai en compte le matériel sportif, la disposition de la salle, le temps de pratique.

Il ne m'a été possible à mon grand regret de ne faire que deux observations en école. En effet, je voulais absolument observer l'enseignant mener la séance avec les élèves qu'il a à l'année, et non un éducateur sportif qui n'a les enfants qu'une heure par semaine. Le gros problème qui s'est alors posé à moi c'est que, encore aujourd'hui, la quasi-totalité des séances d'EPS en cycle 3 (cycle qui m'intéressait le plus) sont menées par des éducateurs sportifs. Après un nombre incalculable de coups de téléphones et de déplacements dans les écoles, j'ai enfin trouvé une séance d'EPS menée par deux enseignants référents en cycle 3. J'ai également, par le biais de mon réseau personnel, pu entrer en contact avec un enseignant en grande section de maternelle (cycle1-cycle2).

Nous allons voir dans cette partie le travail effectué lors de ces observations et les résultats qui sont analysés par la suite :

Les deux observations effectuées sont des observations directes sur « *un ensemble fini et convergent d'interactions* » (cours sur la méthodologie en sociologie de MEUNIER

O.) : la salle de sport. Dans la salle de sport des interactions sociales spécifiques se jouent entre l'enseignant et les élèves et entre les enfants.

Observation en classe de maternelle :

L'école est une école maternelle située dans un quartier « populaire ». La classe est composée de 19 élèves dont 6 sont en moyenne section et les autres sont en grande section de maternelle. Il y a à peu près autant de filles que de garçons. L'enseignant est un **homme** qui part à la retraite l'année prochaine. La séance se déroule dans le hall de l'école, à côté de la salle de classe. C'est une séance de **gymnastique**. Cinq ateliers sont prêts lorsque les enfants arrivent. Ils sont disposés de façon à remplir la salle et à laisser un espace au milieu, la disposition du matériel est très cadrée. Les ateliers sont faits avec des poutres, des bancs, des plots et des tapis.

Au début de la séance, quelques élèves s'assoient sur le banc les autres par terre devant. Ils écoutent l'enseignant qui leur rappelle qu'ils s'entraînent pour une compétition notée et qu'il faut donc soigner sa présentation. Puis, l'enseignant fait participer les élèves pour rappeler ce qu'il faut faire dans chaque atelier.

Après avoir posé le cadre de la séance, nous allons voir dans ce tableau les données recueillies lors de l'observation :

	Enseignant	Filles	Garçons
Début de séance :	- « yes yes? » - « c'est bien? » « on peut l'applaudir alors. » - « Très bien	- les enfants répondent : « Yes yes! » - 2 filles lèvent la main - 1 répond à la question de l'enseignant - 1 autre montre un exemple-atelier - 1 autre montre 1	- les enfants répondent : « Yes yes! »

<p>Déroulement de la séance :</p>	<p>mademoiselle B. » - « c'est pas mal, vous pouvez applaudir aussi » - « Puis, enfin! Monsieur M.! »</p> <p>- « Bravo! Ça c'est un beau travail! »</p> <p>- « Tire sur les bras ma fille » - « J'ai déjà dit qu'on était un seul sur la table » (montre 1 avec son pouce devant tête du garçon) - « C'est mou monsieur A.! » - « oui pas mal R.! » (fille) - « la tête sous le banc mademoiselle K. » - il crie sur E. (garçon) - <i>il répond en positionnant ses mains et en disant que c'est pour garder l'équilibre.</i> - il intervient dans le conflit et « Tu te mets entre les 2! » (à la fille) - « Les bras N.! » (voix forte) « T'as pas de bras! » - il a le visage fermé en regardant 1 garçon qui « fait n'importe quoi ». - « Monte ton</p>	<p>autre exemple - puis encore 1 autre</p> <p>- 1 qui montre le dernier exemple</p> <p>- <i>elle dit : « Mais aie tu me fais mal! » (voix forte)</i></p> <p>- « Monsieur, sans les mains! »</p> <p>- 1 intervient pour défendre 1 des 2 garçons.</p> <p>- « Monsieur! Monsieur! » (1 semble vouloir montrer à l'enseignant comment elle effectue le parcours,</p>	<p>- M. montre le quatrième exemple : il fait un peu le « pitre ».</p> <p>- <i>1 embête 1 fille</i></p> <p>- 1 conflit éclate entre 2 garçons.</p> <p>- 2 se poussent lorsqu'il faut être rangé en silence</p>
--	--	--	---

	<p>pantalon on voit ton pétard! » - « M. (fille) t'exagères de trop maintenant! » - « C'est mieux! »</p>	<p>il ne l'entend pas) - 1 dénonce le comportement d'un garçon : « il a marché à 4 pattes N.! » (à l'enseignant) « c'est un bébé! » (aux autres enfants) - 1 autre : « Monsieur monsieur, T. il a mis son pieds sur le banc! » - 2 appellent l'attention de l'enseignant.</p>	
--	--	--	--

L'enseignant que j'ai observé est très charismatique, il s'exprime souvent avec une voix forte et il a des expressions spécifiques qui posent un cadre aux enfants. Il appelle souvent à l'acquiescement des élèves en disant « Yes yes? » (entendu 6 fois pendant la séance) et ceux-ci répondent systématiquement « yes yes! ». Il encourage également beaucoup les enfants et joint presque tout le temps le geste à la parole ce qui en fait quelqu'un de très expressif.

Ce qui m'a également frappé c'est la mixité des groupes ainsi formés : 2Filles-2Garçons ; 2F-2G ; 2F-1G ; 3G-1F ; 2G-2F. (j'ai, lors de l'entretien, demandé à l'enseignant s'il avait formé les groupes)

Au début de la séance les filles ont majoritairement participé par rapport aux garçons : pourquoi ? La gymnastique n'intéresse pas les garçons ? Les filles veulent faire plaisir à l'enseignant ? Veulent-elles se mettre en valeur?

L'enseignant a également insisté sur la présentation et le salut pour la compétition de gymnastique et ce sont les filles qui l'ont fait avec d'avantage de sérieux et d'application que les garçons qui l'ont fait plus rapidement et souvent de façon bâclée.

Ce que j'ai pu remarquer également c'est que les filles étaient constamment dans l'attente d'attention de l'enseignant. Ceci n'est pas une généralité mais au vu des différents

points répertoriés dans le tableau, les filles ont, par exemple, appelé (« monsieur ») l'enseignant beaucoup plus que les garçons.

S'agissant sûrement d'une conséquence de ce phénomène de faire bonne impression des filles, la dénonciation des comportements des garçons par les filles est plus importante. En effet, celles-ci ont beaucoup plus rapporté les bêtises de leurs pairs masculins.

Observation d'une séance d'EPS en cycle 3 menée par un enseignant et une enseignante :

Le contexte de la séance : séance de basket plus ludique que d'habitude car elle s'est déroulée le vendredi juste avant les vacances. Les enfants étaient peut-être un peu plus énervés ce jour.

Les garçons sont prêts les premiers après les vestiaires, ils installent le matériel. La salle est grande, il y a plusieurs paniers de basket disposés face à face de chaque côté de la salle. Le matériel de départ correspond à des cerceaux mis au sol, puis uniquement les ballons de basketball.

Les élèves doivent être rangés systématiquement sur une ligne bleue pour écouter les consignes.

« Jeu de l'horloge » : les enfants doivent dribbler autour d'un cercle formé par les autres enfants. Puis on échange les rôles. Ce premier temps correspond à l'échauffement et il est plus court que le second.

Le deuxième temps de la séance correspond à un roulement de matchs de basket. A chaque coup de sifflet une équipe change de terrain (elle fait au fur et à mesure le tour des terrains) pendant que l'autre équipe ne bouge pas. Les équipes semblent peu mixtes.

Nous allons voir dans ce tableau les données recueillies :

	Filles :	Garçons :	Enseignante :	Enseignant :
Début de séance :		- 3 ne font pas de sport et sont sur le côté		- « T. t'es rangé sur la ligne bleue ?! » - « Attention attention! »
1. « Jeu de l'horloge » :	-1 perd le ballon 2 fois	-1 perd le ballon -2 encouragent : 2 filles et 1 garçon, pendant le jeu.	- elle ne mène pas le jeu (ni explication, ni déroulement)	- une fois les enfants rassemblés, il explique les consignes
2. Matches :	- 1 fait 4 fois mine de tomber au ralenti lorsqu'elle perd la balle - 1 est allée « bouder » - 1 équipe de 3 filles : 1 est très active sur le terrain, 1 n'est active que quand elle a le ballon sinon elle et la 3ème sont plutôt passives. <i>- 1 ordonne à 1 garçon de son équipe de lui faire la passe, elle tire et rate le panier (car elle était moins prêt du panier)</i> - 2 vont se plaindre auprès de l'enseignante	- 1 est allé s'asseoir sur le côté. Il semble « bouder » - 1 va négocier avec enseignante lors d'un litige <i>- 1 qui paraît jeune (il est plutôt petit et chétif) veut mettre un panier et il est bien positionné pour, mais fait la passe à la fille.</i>	- elle intervient peu - intervient 2 fois lorsque 1 enfant est trop long à faire la passe - va discuter avec le garçon qui est parti « bouder » - va voir 1 élève qui semble s'être fait mal	- il se déplace beaucoup -il joue avec les élèves de temps en temps -il montre comment faire - commente le jeu presque à chaque arrêt de jeu - encourage : « c'est bien ça! »

<p>A la fin de la séance :</p>	<p>car on ne leur fait jamais la passe</p> <p>- un conflit entre 2 équipes (1 de filles, 1 de garçons) : 1 rigole et dit lorsque le sifflet d'arrêt retentit : « on n'a même pas joué »</p>	<p>- le conflit : 1 qui râle contre les garçons de son équipe</p>	<p>- le conflit entre 2 équipes : « on ne commence pas le match tant qu'on n'a pas résolu le problème! »</p>	<p>- « remonte les bretelles » à la fin lorsque tous les élèves sont rassemblés : de ceux qui n'ont pas joué et de ceux qui n'ont pas respecté les règles</p> <p>- concernant 1 garçon : « X. ne voulait pas jouer, maintenant il a fait un effort il aime bien. »</p>
---------------------------------------	--	--	---	--

Ce que je peux conclure de cette observation c'est que deux éléments sont marquants dans cette séance de basket : le premier est l'écart de rôle et de pédagogie entre les deux enseignants de sexe différent, le second correspond aux relations sociales entre les élèves surtout durant le match et notamment entre les enfants de sexe différent.

En effet, l'enseignant était beaucoup plus présent et actif contrairement à l'enseignante. Je me suis donc renseignée, l'enseignante est quart de décharge, elle n'est là que le vendredi ce qui pourrait expliquer son manque d'investissement dans la séance.

Cependant le fait qu'elle soit moins intervenue dans la mise en place et dans le déroulement des jeux semble avoir un effet sur les relations entre les filles et les garçons. Contrairement aux matchs encadrés par l'enseignant, sur les autres terrains les relations étaient parfois exacerbées. Certaines relations entre les élèves ont pu être observées lorsque l'enseignante encadrait un match, comme par exemple, celles entre la fille, de grande taille, qui est douée au basket et qui de ce fait en profite pour s'affirmer, et entre le garçon petit en taille qui semble se soumettre au bons vouloirs de la jeune fille.

Analyse des données recueillies lors des deux observations :

Hypothèse selon laquelle les élèves se mettent par groupe du même sexe :

Cette hypothèse semble fautive au vu de l'observation en grande section de maternelle, mais elle semble vraie en cycle 3. En effet, en maternelle les élèves ne semblent pas faire de choix quant au rapprochement avec d'autres élèves en fonction du sexe.

A l'inverse, en cycle 3, on remarque une certaine intentionnalité des élèves à se mettre par pairs, alors même que la mixité pourrait être un atout dans la pratique du basket et qu'à l'inverse le fait de se mettre par pairs peut créer des équipes qui s'affrontent très inégales.

Un deuxième point qui me semble important au vu des résultats de ces deux observations, c'est la personnalité de l'enseignant. En effet, c'est surtout l'observation en cycle 3 qui pourrait poser l'hypothèse selon laquelle si l'enseignant est charismatique et qu'il est très actif dans sa séance, les tensions entre filles et garçons seraient moindres.

Ce que j'ai pu observer c'est que les tensions entre filles et garçons en cycle 3 semblaient plus fortes avec l'enseignante qu'avec l'enseignant. D'un autre côté l'enseignant de maternelle est très charismatique et prestant et les enfants n'ont visiblement aucun problème à se mélanger au quotidien.

On peut donc en déduire que les relations entre les filles et les garçons à l'école évoluent au fil de l'âge. Pourquoi cette évolution en quelques années? Est-ce que ce phénomène peut être imputé à la pédagogie de l'enseignant ? Ou est-ce le seul fait de la société ? Ou encore est-ce tout simplement biologique ?

b) L'entretien :

Je n'ai pu effectuer qu'un seul entretien car, comme pour les observations il m'a été difficile de trouver des enseignants qui faisaient eux-mêmes leur séance d'EPS, la plupart des écoles font appel à des éducateurs sportifs.

Les entretiens que je voulais effectuer dans le cadre de ma recherche devaient se faire auprès des enseignants référents. Mes questions devaient être ouvertes pour laisser parler librement les individus, dans la mesure du possible, et pour ne pas les influencer. Les entretiens avec les enseignants me permettent de savoir ce qu'ils attendent des élèves en fonction de leur sexe.

Ce qui m'intéresse principalement, dans l'entretien, c'est de voir les relations qui se jouent au sein de la séance d'apprentissage, c'est pourquoi il me faut acquérir le ressenti et l'avis des enseignants.

Dans l'optique d'une étude plus large, il aurait été aussi intéressant de faire des entretiens avec les élèves. Ainsi cela permettrait d'avoir le ressenti des filles et des garçons et de savoir en quoi le ressenti de chacun joue un rôle sur la structure actuelle de la société, en particulier sur la place des femmes.

J'ai effectué un entretien avec le professeur d'EPS de maternelle après la séance, sur le temps de la récréation. N'ayant pas prévu de le voir immédiatement après je n'avais pas de dictaphone j'ai donc recueilli ses réponses sur une feuille de papier voici ce que j'ai pu écrire :

Aimez-vous enseigner l'EPS?

Oui j'aime beaucoup c'est une autre relation qu'en classe mais je trouve que c'est plus difficile car les élèves sont plus libres et sont souvent plus énervés du coup il faut davantage les cadrer, il faut avoir de l'autorité, s'imposer.

Est ce que les groupes ont été faits par vous pour cette séance?

Non, je laisse les élèves se mettre où ils veulent ils sont libres de se placer. De toute façon on a déjà fait ces ateliers donc ils savent qu'ils les feront tous donc ils ne se chamaillent pas pour se répartir.

Pourquoi n'avez-vous pas fait les groupes? Par exemple en mettant autant de filles et de garçons dans chaque?

J'en fais dans les autres matières mais pas en sport. Je pense qu'à cet âge ils ne se préoccupent pas de savoir avec qui ils sont dans le groupe. De toute façon il y a des affinités c'est sûr mais ils se chamaillent souvent et après ils sont amis avec d'autres.

J'ai pu remarquer que les groupes étaient assez mixtes : Pourquoi pensez-vous que les élèves se sont placés ainsi?

L'enseignant a ici parlé de proximité des parents, d'affinité. Selon lui, il y en a même qui ne font pas de choix de groupe car ils ont avant tout choisi l'activité (choix de 5 ateliers) ou ils ont pris le plus proche d'eux.

Pensez-vous qu'il est mieux que les élèves soient entre filles et garçons pour faire du sport ou devraient-ils être séparés?

Non je pense qu'ils doivent être ensemble sinon on revient en arrière et on sépare les filles et les garçons à l'école comme avant! Je pense que c'est bien qu'ils se mélangent.

J'ai pu remarquer aussi que vous aviez plus donné la parole aux filles en début de séance, pourquoi?

Ben parce qu'elles ont levé la main. Je ne fais pas attention à qui je donne la parole je fais plutôt attention à ne pas faire parler toujours les mêmes. Mais bon là il fallait juste rappeler les ateliers donc j'ai pas fait attention à qui j'ai donné la parole.

Pour conclure, l'entretien ne m'a pas vraiment apporté d'informations supplémentaires. Seul, le fait que les élèves se soient placés eux-mêmes en groupe m'a permis de comprendre en quoi la mixité est importante aux âges de 4 à 6 ans. J'ai pu tout de même remarquer que le fait que l'enseignant donne davantage la parole aux filles est inconscient puisqu'il dit qu'il n'avait « pas fait attention ».

c) Le questionnaire :

L'idée du questionnaire m'intéresse également et elle part de l'intention de voir les préjugés, les normes, les valeurs implicites que chaque enseignant a. Cependant, il ne m'a pas été possible de le réaliser par manque de temps.

Je pensais faire un questionnaire qui me permettrait de dégager s'il y a une différence de regard dans la société sur le garçon ou la fille dans la pratique sportive. Pour cela, j'aurais posé un problème d'apprentissage d'un élève que j'aurais explicité à plusieurs enseignants donc de milieux sociaux différents, de sexe différent, d'âge différent pour garantir une palette de variables assez étendue. Cette étude de cas sera pour une partie de l'échantillon sur un élève de sexe féminin et pour l'autre partie sur un élève de sexe masculin, mais les données seront exactement les mêmes, seul le sexe changera.

Ce qui est intéressant avec ce questionnaire c'est que l'on peut voir les appréciations et les remarques assignées à la fille et au garçon, et donc de voir si les stéréotypes sont encore prégnants dans la société.

V. Quelles solutions pour éviter les inégalités filles-garçons à l'école?

Dans cette partie je propose quelques solutions pour éviter ou réduire les inégalités entre les filles et les garçons en EPS et à l'école.

L'enseignant peut **varier les groupes** en EPS, ainsi les élèves entrent en relation avec les autres élèves de sexe ou d'origine différents, et grâce à cette relation, ils peuvent construire leur identité sociale. C'est donc peut être sur ce point que l'enseignant doit jouer en mélangeant les groupes d'élèves.

Selon les données des chercheurs, les garçons auraient tendance à se mettre en avant par rapport aux filles et donc de prendre plus souvent la parole que ces dernières, c'est pourquoi il faut également que l'enseignant prenne en compte cet élément et essaye de **partager le plus possible le temps de parole** des garçons et des filles dans la classe. Néanmoins j'ai pu remarquer lors de l'observation en maternelle que les filles se mettaient

beaucoup plus en avant pour rendre l'enseignant fier d'elles, c'est pourquoi dans ce cas il serait préférable de faire davantage participer les garçons.

Un dernier élément important à prendre en compte pour réduire les stéréotypes dans la classe c'est de **veiller aux comportements et aux remarques sexistes des élèves**. Comme pour les injures sur l'origine sociale ou culturelle, les propos sexistes, ou tout simplement la différenciation effectuée entre les filles et les garçons dans une classe, qu'elle soit explicite ou implicite, doivent être totalement bannis si l'on veut anéantir les stéréotypes.

Conclusion

Les inégalités de genre à l'école ont connu de grandes évolutions notamment grâce aux lois du XIXème et du XXème siècle ce qui a permis aux filles de pouvoir avoir la même éducation que les garçons et ainsi changer les rôles dans la société. Cependant, cette étude a permis de montrer que l'éducation reçue par les élèves à l'école n'est en réalité pas exactement la même tant les stéréotypes peinent à disparaître.

La pratique du sport encore très marquée par la séparation des sexes est néanmoins mixte à l'école. Mais la mixité ne veut pas forcément dire l'égalité. L'étude que j'ai menée en EPS m'a permis d'observer la différenciation ainsi menée implicitement par l'enseignant référent et qui a des effets sur les comportements des élèves entre eux.

Enfin, le sujet des inégalités de genre à l'école primaire en EPS m'a particulièrement intéressée, tant du point de vue de l'évolution des inégalités de genre en France, comme dans le monde, que du point de vue de mon futur métier. Je pense que les deux sont très corrélés car c'est à l'école que cette évolution peut s'opérer pour une grande part, et ce sera donc dans ma pratique d'enseignante, mais aussi dès maintenant lorsque je suis en situation de référent et que je transmets de façon implicite des normes et des valeurs, que cette recherche m'apportera les éléments de connaissances nécessaires afin de m'aider à éviter cette différenciation.

Bibliographie :

- Hommes-femmes, l'introuvable égalité, *La place contradictoire des femmes dans la société française*, article de A. Bihl
- Sociologie de l'éducation, 1998, Paris, Nathan, Anne Barrière et Nicolas Sembel. Partie de la page 54 à 57 : *Les succès ambivalents des filles*.
- L'école des filles : quelle formation, pour quels rôles sociaux ?, Marie Duru-Bellat, 1990, Paris, L'Harmattan.
- Histoire de la scolarisation des filles, C. Lelièvre, F. Lelièvre, Paris, Nathan, 1991.
- Allez les filles !, C. Baudelot et R. Establet, 1992, seuil.

La partie suivante est commentée puisque ce sont les lectures qui m'ont principalement inspirée pour répondre à la problématique.

Sports, école, société : la différence des sexes., de Annick DAVISSE (inspectrice pédagogique régionale d'EPS à l'institut universitaire de formation des maîtres de l'académie de Créteil) **et Catherine LOUVEAU** (sociologue, maître de conférences, responsable du Centre d'études des transformations des activités physiques et sportives à l'Université de Rouen), **L'Harmattan, 1998**.

Ce livre est divisé en deux parties, la première, écrite par C. Louveau est plutôt une analyse historique des différences entre garçons/filles dans les pratiques physiques et sportives. La sociologue écrit sur l'arrivée croissante des femmes dans les activités physiques et sportives.

L'autre partie de cette œuvre littéraire est axée sur le présent. Elle résulte des travaux d' A. DAVISSE et concerne plus particulièrement l'EPS à l'école. Elle analyse les interactions entre les élèves et l'enseignant en EPS. Elle nous présente aussi le réel de la mixité en sport actuellement, car alors que dans la scolarité obligatoire il y a une moitié de

filles et une moitié de garçons en sport, après le lycée, les filles sont beaucoup moins présentes dans le domaine sportif.

COMBAZ G. et HOIBIAN O., *La construction scolaire des inégalités entre filles et garçons, Le cas de l'éducation physique et sportive dans le second degré en France, de*

Dans cet article, les auteurs présentent le fait que les filles soient distancées en termes de notes en EPS dans le secondaire. Grâce à une méthode d'enquête de sondage stratifié, ils ont pu recueillir des données sur un grand nombre de collèges et de lycées, en milieu urbain et rural, et auprès des élèves et des enseignants. Ils se proposent ensuite d'interpréter ce constat avec l'idée qu'il y a un « curriculum masculiniste » dans la plupart des activités en EPS à l'école.

Cette lecture soulève une question essentielle qui peut s'interpréter, à la manière des théoriciens du curriculum, par un écart entre tout ce qui est prescrit dans les lois, les textes officiels et les discours politiques, et ce qu'il se passe en réalité dans les classes du point de vue de la mixité. Elle soulève donc la question suivante : La mixité correspond-t-elle en réalité au sens des filles et des garçons réunis dans un même lieu ou au sens de socialisation, interactions entre les filles et les garçons d'une même classe?

Selon les auteurs et la théorie du curriculum, il y aurait donc une influence sur les inégalités filles/garçons dans le curriculum prescrit, c'est-à-dire, dans le choix des activités du programme en EPS, et un curriculum réel de la mixité à l'école, c'est-à-dire, ce qu'il se passe réellement en classe : les enseignants séparent de façon implicite les élèves en fonction de leur sexe, en proposant des activités différentes ou en modulant les activités pour les filles.

COUPEY S., 1995, *Pratiques d'éducation physique et sportive au CP et différences de performance entre filles et garçons*, tiré de la Revue française de pédagogie.

Dans cet article, l'auteur part de l'hypothèse selon laquelle les différences de capacités physiques entre les filles et les garçons s'expliquent par un certain contexte culturel et éducatif.

En effet, selon des études les garçons ont en moyenne de meilleurs résultats en EPS que les filles et cela s'accroît avec l'âge. La première explication à ce phénomène est bien entendu biologique mais pas seulement, cet écart résulterait également d'une construction sociale. L'auteur met en cause des normes féminines et masculines qui impliquent des façons d'occuper l'espace, de se mouvoir. En particulier à l'école primaire, l'auteur accuse le choix des activités sportives et la mixité. La question est de savoir si les activités proposées à l'école sont en accord avec ces normes. Si cela n'est pas le cas qu'est-ce que cela provoque chez les élèves? (manque d'investissement chez les filles qui de ce fait pratiquent de moins en moins de sport)

Mais aussi quelques articles de **MOSCONI N.** dans *Revue française de pédagogie* et Femmes et savoirs : la société, l'école et la division sexuelle des savoirs, Paris, L'Harmattan, 1994.

J'ai plus particulièrement consulté la deuxième partie de son ouvrage intitulé *École et savoirs scolaires du point de vue de la différence des sexes*, dans laquelle l'auteur nous dit que l'institution scolaire construit un rapport aux savoirs différents selon le sexe et que ce cadre particulier qu'est l'école joue sur l'évolution de la division sexuelle dans la société.

Sitographie :

- <http://media.education.gouv.fr/file/77/5/4775.pdf> : site internet présentant l'enquête statistique menée par l'éducation nationale sur la place des filles et des garçons dans tout le cursus scolaire.
- http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/DONSOC06zu.PDF
- <http://www.eduscol.education.fr/cid47788/-egalite-filles-garcons-a-l-ecole-realites-et-perspectives-actes.html>
- <http://www.aufeminin.com/temoignages-de-femmes/etat-des-lieux-mixite-et-sport-d21622c281703.html>
- http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Licence/Licence_1-4/hist_femin_haimo.pdf
- Charte internationale de l'éducation physique et du sport : http://www.un.org/womenwatch/daw/public/Women_and_Sport_French-web.pdf
- <http://www.eduscol.education.fr/cid47785/genre-et-pratiques-scolaires-comment-eduquer-a-l-egalite.html>

Annexes

1 et 2 Tableaux et diagrammes tirés de l'études *Filles et garçons à l'école sur le chemin de l'égalité.*

3. Tableau tiré de *La construction scolaire des inégalités entre filles et garçons* de COMBAZ et HOIBIAN

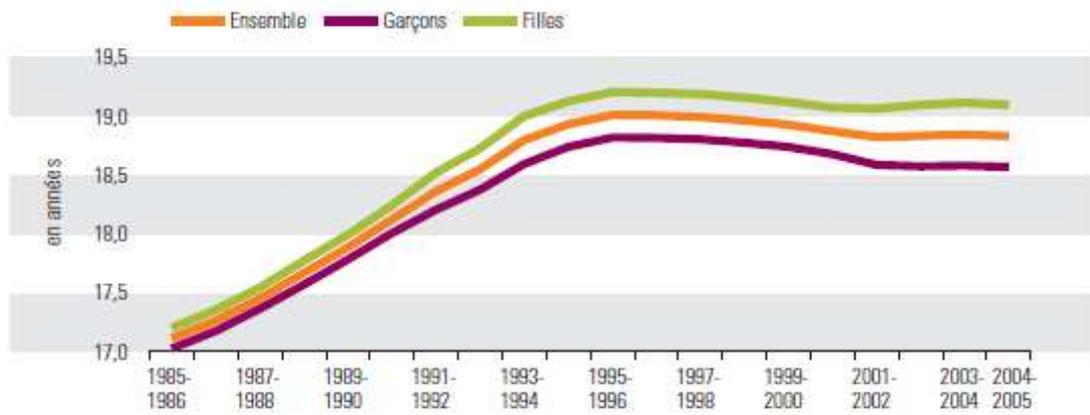
« Un garçon pour une fille mais pas toujours. »

Métropole + DOM, 2005-2006

	Effectifs en milliers	Filles en %
Élèves, apprentis et étudiants	15 019,7	49,7
Nombres d'élèves des premier et second degrés (MEN)	12 111,9	49,3
premier degré	6 626,5	48,7
second degré	5 485,4	50,0
Collégiens (1 ^{er} cycle et SEGPA)	3 248,5	49,7
Lycéens (2 nd cycle général et technologique)	1 512,9	54,8
dont terminales S	160,2	45,5
dont terminales L	59,9	80,7
dont terminales ES	100,5	63,3
dont terminales STI	44,1	8,6
dont terminales STT	93,9	59,4
dont terminales STL	7,9	56,4
dont terminales SMS	24,7	95,1
Lycéens professionnels (2 nd cycle professionnel)	724,0	45,4
dont CAP et BEP de la production	227,4	13,0
dont CAP et BEP des services	297,0	70,0
dont baccalauréat professionnel et BMA de la production	78,6	10,0
dont baccalauréat professionnel et BMA des services	112,8	68,0
Nombres d'étudiants	2 275,0	55,7
. dont CPGE	74,8	41,6
. dont STS	230,4	49,7
. dont universités (IUT et écoles d'ingénieurs non compris)	1 283,5	58,8
. dont IUT	112,6	38,8
. dont formations d'ingénieurs	108,1	24,6
Nombres d'apprentis (y compris CPA)	401,5	30,2
Autres (second degré agriculture et spécial santé)	231,2	45,0

📊 Des filles scolarisées plus longtemps...

Espérance de scolarisation à 2 ans : 19,1 années pour une fille et 18,6 pour un garçon



Source : MEN-DEPP

« La construction scolaire des inégalités entre filles et garçons »

Activités physiques	Garçons %	Filles %	Ensemble %	Différences garçons - filles
Athlétisme	59,4	51,8	55,6	7,6
Volley-ball	44,8	47,6	46,2	-2,8
Badminton	42,6	48,0	45,3	-5,4
Course d'endurance	34,0	37,0	35,5	-3,0
Tennis de table	33,8	30,5	32,2	3,3
Basket-ball	27,5	35,4	31,4	-7,9
Handball	29,5	27,1	28,3	2,4
Gymnastique sportive	21,0	28,2	24,6	-7,2
Football	27,7	10,5	19,2	17,2
Acrosport	16,2	21,6	18,9	-5,4
Natation sportive	12,3	12,4	12,4	-0,1
Musculation	9,2	8,8	9,0	0,4
Escalade	8,2	8,1	8,1	0,1
Rugby	7,3	5,2	6,3	2,1
Danse	3,2	7,9	5,5	-4,6
Course d'orientation	5,7	4,9	5,3	0,8
Boxe	5,1	3,9	4,5	1,2
Ultimate	4,0	4,7	4,3	-0,7
Lutte	5,0	3,6	4,3	1,4
Base-ball	3,5	4,0	3,8	-0,5
Arts du cirque	3,5	3,6	3,6	-0,1
Tennis	2,7	2,1	2,4	0,6
Aérobic, stretching, step	0,5	3,4	1,9	-2,9
Hockey	1,7	1,1	1,4	0,6
Ski alpin	1,4	1,2	1,3	0,2
Judo	1,5	0,8	1,2	0,7